



Printemps des comédiens 2025 : il s'en passe de belles « sous les paupières » de Lou Chauvain, l'enfant du pays !

Avec sa création solo « *Sous les paupières* » présentée au Printemps des comédiens avant d'être donnée à Avignon off, l'actrice d'origine perpignanaise et sétoise de coeur Lou Chauvain se livre autant qu'elle se délivre. Culotté et jubilatoire !

C'est l'histoire d'une meuf. D'une meuf qui n'a pas le froid aux yeux. Parce qu'elle les emmitoufle dans la couvrante de ses paupières ? Cela s'intitule *Sous les paupières*, d'accord, mais c'est plus compliqué que ça, enfin, autre choses et surtout plus chouette. Tellement.

Dans le seule-en-scène que Lou Chauvain a écrit et mis en place, et qu'elle a créé au Printemps des comédiens avant de le donner du 5 au 24 juillet au Théâtre du train bleu, à Avignon, il n'est pas question d'une nana qui se voile la face mais d'une qui, prise de vertige au bord de la vie, parce vivre sa vie c'est quand même pas fastoche, a préféré s'en inventer très tôt des tas, plus douces, plus dingues, sous ses paupières, dans le secret de sa « *cabane de peau* ». « *Je ne fermais pas les yeux pour dormir, je fermais les yeux pour vivre.* »

Un portrait éparpillé, culotté et déluré

Aujourd'hui, devant nous, elle s'ouvre en deux, c'est déchirant, et se plie en quatre, c'est tordant. Elle se livre et se délivre dans une manière spectaculaire d'extrospection dessalée et diluvienne : la parole ne sort pas, elle gicle à gros bouillons mémoriels, irrépissibles et désordonnés, explosifs et éclatants.

Elle se souvient du 31 décembre 1999 où toute gamine, elle attendait la fin du monde, et déjà n'aurait pas été contre que ça s'arrête avant que ça démarre pour elle. Elle parle de sa copine de collègue qui avait un truc pour faire pousser les seins, mousse de bière et bols plein de glaçons. Elle raconte la natation synchronisée sous l'oeil de sa mère et ce plaisir, extrême, inopiné, qui manque la noyer. Elle incarne carrément l'instituteur peignant à la taloche son portrait d'écolière émotive et rêveuse. Alors, les vies sous les paupières, plein, mieux, trop...

Des chansons à clés et à tiroirs

Servi par une plume franche, sensible, boosté à l'autodérision lucide, *Sous les paupières* refuse de choisir entre le journal intime théâtrale, le spectacle de stand-up et la comédie musicale psychanalytique, et cumule donc le trouble du premier, la drôlerie du deuxième et l'excentricité du dernier. Vive, brillante, souple, attachante, Lou Chauvain zappe de la petite fille à la jeune femme en un glissement de timbre de voix et un haussement d'épaules,

multiple les compositions physiques audacieuses (voire extravagante quand elle se lance dans une introspection organique ; voire impudique quand ... vous verrez) et chante des pop songs à clés et à tiroirs et amusantes (musiques de Pascal Sangla).

Pendant soixante-quinze minutes, Lou Chauvain est seule en scène mais on est plusieurs dans sa tête : dès lors qu'on accepte le principe de sa délivrance culottée, déliurée, éparpillée, on jubile comme elle se grise de sa franchise, comme elle se lâche avec courage ! « On débloque plein de trucs avec ce spectacle, non ? Enfin, moi je débloque ! » En vrai, même pas : c'est l'histoire d'une meuf qui n'a pas froid aux yeux, et les a grand ouverts, bravo à elle !

Jérémy Bernede